L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 16 JUILLET 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Denoux, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. JEUDI, 16 JUILLET 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

UN ROMAN.

La République française a reçu, du marquis Vilfredo Pareto, la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

Le roman historique attire, paraît-il, de nouveau l'attention des lecteurs, et c'est apparemment pour cette raison que la *Contemporary Review* en a publié un, d'ailleurs assez bien tourné, sous le titre : *l'Italie et la France*. L'auteur ne s'est pas fait connaître, il signe seulement : "Un homme d'Etat," mais l'on suppose que c'est M. Crispi.

Le progrès n'est pas un vain mot; et le nouveau roman historique est sous certains aspects fort supérieur à l'ancien. Ainsi l'on y trouve des notions de statistique que l'on chercherait en vain dans les *Trois Mousquetaires*.

Cette innovation n'est peut-être pas sans quelque danger. Il fut un temps où les professeurs se plaignaient de ce que leurs élèves brouillaient étrangement aux examens l'histoire de France avec les romans d'Alexandre Dumas. Semblable confusion n'est produite entre les chiffres de la *Contemporary* et ceux que nous fournit la statistique sérieuse; vous me permettrez d'en donner la preuve à vos lecteurs.

Quelques exemples suffiront.

"Il a été dit, observe notre auteur, que l'Italie avant son alliance avec les deux empires était dans une condition prospère, et que maintenant elle est dans la misère, par suite de l'augmentation des impôts, conséquence des fortes dépenses pour les armements....Pour prouver les progrès économiques de l'Italie, comparons la situation de la péninsule en 1860 à sa situation actuelle.

"La production des céréales augmente de 71.303 milliers d'hectolitres en 1862 à 86.325 en 1889, et la production du vin, une des principales exportations de l'Italie, qui en 1862 était de 24.003 milliers d'hectolitres, en 1890 était de 36.760...."

Examinons ce raisonnement. Et d'abord pourquoi remonter à 1862 pour prouver que la triple alliance, qui est de beaucoup postérieure, n'a pas nui au pays? Qu'donc a dit que depuis 1862 il n'y avait pas de progrès en Italie? La manière dont l'auteur traite la question rappelle l'*accuratio non petita*. Il doit y avoir anguille sous roche. Pour la découvrir, compulsons les chiffres que l'auteur a cités. Nous les trouverons dans les publications officielles du gouvernement italien, et ils sont réunis dans un excellent ouvrage de M. Bodio, directeur général de la statistique.

La production des céréales a été en Italie :

Moyenne annuelle en milliers d'hectolitres.

1860 62	1870-74	1879-83
71.303	105.025	95.674

Récolte annuelle en milliers d'hectolitres.

1888	1889
79.857	86.155

Comprenez-vous maintenant pourquoi l'on a été chercher la production moyenne de 1860 62 pour la comparer à la production de 1889? Parce que, si l'on avait choisi la moyenne de 1870 74 ou celle de 1879 83, l'on aurait été conduit à une conclusion directement opposée à celle qu'il s'agissait d'insinuer dans l'esprit du lecteur!

Notez encore que la statistique de la production de 1860 62 est la première qui ait été faite, et qu'elle est fort incertaine, les autres même n'étant d'ailleurs que grossièrement approximatives; et M. Bodio, qui est un vrai savant, nous avertit que ces chiffres sont "rapprochés plutôt que comparés ensemble."

Les chiffres pour la production du vin donnent lieu à des observations analogues. Les voici :

1860 62	1870-74	1879-83	1888	1889	1890
24.003	27.589	36 760	32.448	21 757	34.760

milliers d'hectolitres

Pour les céréales, c'est la production de 1889 que l'on compare celle de 1860 62, mais, pour le vin, on fait porter la comparaison sur celle de 1890, car sans cela l'on n'aurait pas obtenu la conclusion désirée. En se jouant ainsi des chiffres, il est évident qu'on peut en tirer tout ce que l'on veut.

Mais il y a pis. Le tout n'est pas de produire le vin, il faut le vendre. C'est, comme dit fort bien notre auteur, un des principaux produits qu'exporte l'Italie, mais il se garde bien d'appuyer trop là-dessus et de nous faire connaître les chiffres de cette exportation. Supplions-le cet oubli. Voici ce que l'on trouve comme exportations dans les publications officielles du gouvernement italien :

1886	1887	1888	1889	1890
2.331	2.581	1.082	1.409	004

milliers d'hectolitres.

Après la rupture du traité de commerce avec la France, on ne savait que faire du vin dans les provinces méridionales de l'Italie, et les propriétaires réclamaient des modifications à la loi sur les alcools pour pouvoir en user le distiller.

L'homme d'Etat qui écrit dans la revue anglaise peut-il croire que l'on ne fait, car on ne parle souvent à la Chambre; mais c'est avec raison qu'il juge à propos de le passer sous silence, quand il peut démontrer le progrès économique de l'Italie.

Il admet pourtant que la rupture du traité de commerce entre la France et l'Italie ait nui à ce dernier pays, mais moins, dit-il, qu'au premier. Car, "tandis que les exportations de l'Italie en France étaient réduites dans la proportion de 100 à 27, elles augmentaient pour les autres pays de 100 à 135, de sorte que la perte est seulement de 28 0/0. Les pertes de la France sont beaucoup plus sérieuses : ses exportations pour l'Italie tombèrent de 100 à 54."

C'est singulier. Où parle des compensations que l'Italie a trouvées pour ses exportations sur d'autres marchés, et l'on n'en parle pas pour la France. N'y en aurait-il pas eu? Le lecteur qui se laisserait entraîner à juger superficiellement des choses pourrait bien le croire. Admirez l'habileté de notre auteur : il ne l'a pas dit, il le laisse seulement comprendre. Il ne dit rien contre la vérité, il se contente d'en omettre une partie, mais c'est, on le sait, un assez bon moyen de la déguiser.

Rétablissons donc ici aussi la partie de la vérité qui a été omise. Voici d'abord les chiffres des exportations totales de l'Italie et de la France :

1886	1887	1888	1889	1890
		Italie.		
1.028	1.002	892	951	876
		France.		
3.249	3.246	3.247	3.709	3.720

millions de francs.

On voit que les exportations de l'Italie ont été en diminuant depuis 1888, date de la rupture du traité de commerce, tandis que celles de la France allaient en augmentant. Comment notre auteur peut-il donc dire que la France a plus souffert que l'Italie? Mais il faut lui tenir compte qu'en parlant de la France il cite les produits manufacturés. Soit; son raisonnement n'en sera pas meilleur, car l'exportation de ces produits a été aussi en augmentant, comme on le voit ci-dessous :

1886	1887	1888	1889	1890
1.686	1.678	1.638	1.848	1.915

millions de francs

Ainsi ces exportations fléchissent en 1887 et 1888, mais elles se relèvent en 1889 et 1890 à un chiffre qui dépasse de beaucoup celui de 1886. Il n'est donc pas vrai que même sous ce rapport la France ait plus perdu que l'Italie.

Il y aurait bien d'autres erreurs à faire remarquer dans cet ouvrage, mais nous en avons dit assez pour que l'on juge du degré de confiance que méritent ses conclusions, et les lecteurs de la *Contemporary Review* feront bien, s'ils veulent connaître les vraies conditions économiques de l'Italie, d'avoir recours à quelque autre revue qui soit un peu mieux informée.

Agréez, etc.

VILFREDO PARETO.

Notifié par cable-gramme de Paris de réduire à 60 sous le prix des bouteilles de Sirop de Dentition de Delabarre contenant 200 doses.

Par son pouvoir curatif hautement concentré, la Salsepareille d'Ayer est le remède pour le sang, le meilleur et le plus économique.

LOUISIANE.

(Correspondance de "l'Abeille.")

Natchitoches, Lne., 9 juillet 1891.

MM. les Editeurs,

La télégraphie, cette sentinelle avancée de notre civilisation moderne, reproduisant, jour par jour, toutes nos affaires locales, la tâche de correspondant devient difficile, sinon fastidieuse. La seule lacune à combler, consiste à décrire anciennement les avantages de telle localité inconnue à nombre de vos lecteurs. Notre Rivière Rouge et sur tout la Rivière aux *Cannes*, qui en découle, doivent recevoir une mention toute particulière. Une vive sympathie se rattache à elle, par la langue, les mœurs et surtout les doubles souvenirs de ses premiers établissements français dans cette partie de la Louisiane.

Encore quelques années, et l'ancienne population disparaîtra pour faire place à ces nombreux pionniers américains nous venant de tous côtés. Ils s'approprient nos terres si riches, et avec cette activité, et naturelle à leur race, ils se font mis à l'œuvre, et, déjà, la transformation est visible. L'agriculture fait de rapides progrès; maintes habitations, à peu près délaissées, sont devenues le centre de l'industrie, du travail. Maisons d'école, Eglises, bureaux de poste, se rencontrent à chaque pas. L'aisance semble régner partout. Ce changement est d'autant plus remarquable qu'il était inattendu. Notre modeste chemin de fer n'a pas peu contribué à cette innovation. Peu de voyageurs avaient connaissance de la *Rivière aux Cannes*. Ils sont venus, ont visité cette nouvelle terre promise, et, sans hésiter, s'y sont implantés. La propriété se morcèle, et l'essor est donné; il ne peut plus s'arrêter, car la demande de terres, dans ces parages, devient prospère d'où l'émie. Maints fermiers des paroisses avoisinantes craignaient, autrefois, les maladies, mais, aujourd'hui, ils sont revenus de cette erreur, car la salubrité est exceptionnelle dans notre paroisse.

Les habitations de MM. Alph. Prudhomme, Alliand Prudhomme, Mathieu Prudhomme, Jos. Henry, et, peut être, quelques autres, ne subiront aucun changement. Leurs propriétaires sont aussi des hommes d'énergie, d'entreprise, ne reculant devant aucun sacrifice pour l'amélioration de leurs terres, l'élève des animaux.

En parcourant cette immense vallée, chacun peut se rendre compte des belles récoltes en maïs, coton, foin, et dans quelques mois, la Rivière aux Cannes, sera un synonyme de bien être général.

Agréez, L. D.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 11 juillet :

Notre correspondant nous écrivait, il y a quelques jours, qu'il y a certaines parties de la paroisse Vermillion qui, depuis le 20 février, n'avaient pas reçu de pluie. Il y est tombé de l'eau, depuis. Les souches y sont bonnes. Le plant est en retard; il y a bien des pieds qui sont en mauvais état et dont on ne peut pas beaucoup attendre. Depuis les ondées, quelques fermiers ont semé du maïs; mais il y aura un assez grand déficit dans la récolte de ce grain, comme dans celle du coton.

L'herbe est courte dans les prairies; aussi les animaux ne sont-ils pas aussi bien portants qu'à l'ordinaire.

—On se plaint beaucoup, dans la paroisse Ste-Marie, de ce que l'usine centrale Caffery a réduit le prix qu'elle accordait, l'an dernier, à la tonne de cannes. Au lieu de $5, elle ne donne plus que $4, à la tonne, et, de plus, elle exige que le jus pèse 10 degrés Baumé. Supposez maintenant que le sucre qui en provient, ne se vende que 3 cents la livre, —ce qui est un prix fort bas—la prime de deux cents le fera rencontrer à 6 cents. Il rapportera donc autant que l'an dernier, disent les vendeurs de cannes. Ajoutez à cela que, pour payer 4 cents, au lieu de 5, il faudra que le jus pèse 10 degrés Baumé; autrement il y aura une réduction correspondante à la faiblesse du jus. Or, on sait que la canne ne pèse guère, ici, plus de 8 degrés. La plupart des tonnes seront donc payées moins de 4 cents la livre. On conçoit que les planteurs éprouvent un cruel désappointement.

Cette réduction des prix est extrêmement regrettable; elle va jeter un énorme discrédit sur le système des usines centrales.

On sait, d'ailleurs, que l'usine a fait de très belles affaires, l'an dernier; que le capital a rapporté un gros intérêt. C'est ce qui contribue encore à augmenter le mécontentement des vendeurs.

—Southdown, propriété de M. H. C. Minor, est un des meilleurs emplacements que l'on ait jamais pu trouver pour y élever une grande sucrerie centrale. Elle est située à une petite distance de Houma et touche à l'embranchement du chemin de fer de Houma.

M. Minor fait de grandes améliorations, cette année, à sa sucterie, en vue de la transformer en usine centrale. En voici la liste :

Un moulin à 5 cylindres, de 6 pieds; un autre moulin à 6 cylindres de 4 pieds et demi, pouvant rouler de 700 à 800 tonnes par jour; 5 presses-filtres; 12 clarificateurs; 1 double effet Coldwell; 1 triple effet Maryan; 1 vacuum pan de 8 pieds; 1 vacuum pan de 10 pieds, pouvant grainier 150,000 livres en 24 heures; 2 "mixers" avec 4 centrifuges pour chacun; deux brûleurs de bagasse, pour utiliser la bagasse comme combustible. Le nouveau brûleur Dunn-Sutcliffe est le plus fort qui ait été employé jusqu'à présent.

La sucrerie va être éclairée, ainsi que les alentours, de 70 lumières électriques.

Le laboratoire contient un polarisscope et tous les autres appareils dont on peut avoir besoin. On pourra emmagasiner sur South Down 4,000 barils de sucre.

—Nous n'avons pas de rapport nouveau à faire sur les régions où la sécheresse continue. Il y a eu, depuis deux ou trois semaines, des pluies abondantes dans presque toutes les parties de l'Etat; Ce n'est que depuis dimanche et lundi derniers, que certaines localités ont reçu les premières gouttes d'eau, qu'elles attendaient, depuis si longtemps.

A l'heure qu'il est, certaines campagnes ont déjà reçu trop d'eau, et tout annonce qu'il en sera à peu près de même partout.

Cependant, la canne a été bien labourée, et, en grande partie, sarclée—opération à laquelle on la soumettra, aussitôt qu'elle sera assez haute pour la supporter. Nous pensons, d'ailleurs, qu'elle peut recevoir beaucoup d'eau, sans en être sérieusement affectée. Les constructeurs auront, sans doute, fort à faire contre les mauvaises herbes, qui, en temps ordinaire, ne sont plus à craindre à l'époque actuelle, parce qu'alors la canne est assez haute pour ombrager la terre et empêcher la pousse.

Le maïs a fait des progrès étonnants, depuis les pluies. Là même où on le croyait à peu près frappé de mort, il donnera encore près d'une pleine récolte.

Les planteurs riziers sont, partout, enchantés de la pluie, car la récolte est assurée dans la prairie, et les propriétaires riziers n'ont pas à faire la dépense que coûte le fonctionnement de leurs pompes.

Les planteurs de coton sont aussi charmés de toutes ces pluies; ils sont assurés de faire une abondante récolte.

M. E. C. Barthélemy, l'ingénieur bien connu, qui a chargé de la batterie de diffusion de M. Warmoth, a fait, la saison dernière, une découverte qui promet de révolutionner la fabrication du sucre. Il se sert des mêmes ingrédients qu'autrefois, pour traiter le jus, brut, les sucres, les mélasses, mais il les combine d'une façon toute particulière qui lui permet d'obtenir une proportion plus forte de sucre granulé. Avec ce procédé, il ne reste plus de sucre humide. Il nous a montré un échantillon de sucre jaune clarifié, ayant un grain ferme, qui polarise 97 1/4. Cet échantillon provenait de deux tiers de second sucre et d'un tiers de troisième. Par ce procédé, toutes les qualités de sucre peuvent obtenir la prime entière, c'e 2 cents la livre.

On calcule qu'il y aura dans les produits, grâce au procédé, une augmentation de 10 à 25 pour cent, suivant le degré de maturité qu'aura atteint la canne.

M. Barthélemy a pris un brevet à Washington. Le procédé est extrêmement simple et peut s'appliquer à toute espèce de vacuum pan, sans y introduire aucun changement.

Je suis heureuse de pouvoir recommander le *Creole Female Tonic* à toutes les femmes qui souffrent. J'en ai pris deux bouteilles qui m'ont fait le plus grand bien.

MME JAMES HUNTER, Apalachicola.

LES BIJOUX DE MLLE VALETTE, A PARIS.—Mlle Jenny Valette, artiste lyrique, demeurant 21, boulevard Saint-Martin, se rendait, dernièrement, chez M. Gavrelle, commissaire de police du quartier des Arts-et-Métiers, et lui déclarait que ses bijoux, estimés 35,000 fr., lui avaient été volés dans son appartement. Elle accusait, formellement, sa domestique, Mlle G....., d'être l'auteur de ce vol. Le commissaire se transporta, immédiatement, au domicile de Mlle Valette, et constata, non sans étonnement, qu'aucune porte n'avait été forcée, qu'aucun meuble n'avait été brisé, et que les écrins, dans lesquels les bijoux avaient été placés, étaient parfaitement intacts. Il fit venir Mlle G....., la domestique, accusée par sa maîtresse, dans son cabinet et, après une enquête et un interrogatoire sommaires, M. Gavrelle, malgré la plainte formelle qu'il avait entre les mains, ne crut pas devoir mettre la bonne en état d'arrestation; n'ayant pas trouvé des preuves de sa culpabilité, il la laissa en liberté.

Bien lui en prit. En effet, quelques jours plus tard, ce magistrat recevait, de la charmante artiste, une lettre dans laquelle elle priait M. Gavrelle de ne pas donner suite à sa plainte qu'elle avait faite, "ses bijoux étant retrouvés."

La déclaration de Mlle Valette, quoique mettant un terme à l'action judiciaire, ne satisfaisait pas le commissaire de police; il voulut savoir comment les bijoux avaient disparu et comment ils avaient été retrouvés. Il se rendit chez Mlle Valette, qui lui fit la déclaration suivante : "Je m'entretenais, hier matin, chez moi, avec Mme X....., ma commanditaire quotidienne, du vol dont j'avais été victime. Je donnerais volontiers 500 francs, m'écriai-je tout à coup, à la personne qui m'apprendrait où se trouvent mes bijoux. Que faisiez-vous, Mlle X....., et si je ne le disais, reprit Mme X....., tiendrez-vous la promesse? — Certainement! répliquai-je. "La conversation en resta là, puis Mme X..... sortit pour aller faire une course. Elle rentra une heure après et me dit : "J'ai une bonne nouvelle à l'apprendre, trouvez-moi, deux heures précises, au bureau des omnibus à la Madeleine, et là tu rencontreras une personne qui te dira où sont tes bijoux." Malgré mon étonnement, je fus exacte au rendez vous.

"Une demi-heure se passa et personne ne vint. Je commençais à trouver le temps long, lorsque je vis arriver Mme X..... "Personne n'est venu? me demanda t-elle. — Personne! — Attendons alors," fit Mme X.....en s'asseyant dans le bureau." Nous y restâmes jusqu'à trois heures et demie. A ce moment, je me décidai à rentrer chez moi, accompagnée de Mme X....., qui ne parais sait pas trouver extraordinaire que personne ne fût venu au rendez vous. A peine avais-je mis le pied dans mon salon, que j'aperçois, sur le guéridon, un petit paquet soigneusement ficelé; je l'ouvre, j'y trouve mes bijoux. Mme X.. se met à rire et tendit la main; je comprie tout, et lui remis les cinq cents francs promis. Voilà l'exacte vérité, monsieur le commissaire, mais avant de vous quitter, permettez moi de vous remercier d'avoir été assez prudent pour avoir évité une nouvelle affaire Chotel, car c'est bien à tort que j'ai accusé Mlle G....."

UN ENLÈVEMENT AU BOIS DE BOULOGNE.—Une jolie dame de Paris—Mme X.....—renovait, tout récemment, d'une de ses amies, une lettre lui donnant, pour le lendemain, onze heures, rendez-vous au Bois de Boulogne, allée Marguerite, pour une communication importante.

Elle y alla, et n'y trouva qu'un homme couché devant un char à bancs et semblant dormir. Il portait des lunettes bleues, une longue barbe, une grande blouse noire et une casquette.

Bientôt Mme X..... vit venir un collégien qui, le salua et lui remit un billet lui informant attendre son amie en retard. Pendant ce temps, l'homme à la blouse sautait sur Mme X.... et la baillonnait. Mme X....., surpris d'abord, arracha l'épingle de son chapeau et en labourait le visage de son agresseur. Il allait réussir, pourtant, à la ligoter quand deux ouvriers accourus à ses cris la délivrèrent, se mirent à la poursuite de l'homme et le rattrapèrent.

Au poste de police, l'individu se fit connaître. Il était amoureux fou de Mme X....., et avait combiné tout ce stratagème de rendez vous et de guet-apens pour l'enlever. Sur la prière d'un proche parent de Mme X....., dont le nom est tû mêlé au scandale, l'affaire —dit le *Gaulois*—n'aura pas de suite.

LA RÉCOLTE EN FRANCE. — La situation agricole, d'après le *Journal de l'Agriculture* :

"La deuxième quinzaine de juin a produit, dans la plus grande partie de la France, d'heureux résultats sur la plupart des cultures. Grâce au soleil, à une série de jours lumineux, la végétation a repris, enfin, une vigueur qui a très-sensiblement transformé l'aspect des champs. Et quand nous parlons des champs, c'est surtout des cultures de blé que nous nous préoccupons, car celles de céréales de printemps se montrent sous les meilleures auspices. Dans les régions où une partie plus ou moins grande des blés d'automne a été détruite par l'hiver, les prévisions de la récolte restent encore assez faibles, mais elles deviennent moins mauvaises; certaines variétés d'automne, semées en janvier et février promettent beaucoup; pour les blés de printemps, faits avec des semences de bonne qualité, leur aspect est flatteur.

"Quant aux régions plus épargnées par l'hiver, comme la Bretagne, elles promettent d'avoir une excellente récolte. Sans doute, il est encore nécessaire que des circonstances néfastes ne surviennent pas avant la moisson, qui sera tardive, mais il est, désormais, probable que la perte sera moins grande qu'on était en droit de le craindre. Quant aux cultures sarclées, betteraves, pommes de terre, etc., elles ont repris beaucoup de vigueur.

"Enfin, la floraison de la vigne s'est effectuée dans de bonnes conditions."

LA TERRORITE.—Encore un nouvel explosif!

On l'appelle la terrorite. Il est plus puissant que la dynamite et plus maniable que la poudre.

La terrorite ne donne point de fumée et brûle au feu sans faire explosion. Aucun choc n'a d'influence sur cette substance explosive.

Sirop Delabarre pour la dentition.—Ce grand remède français a été accepté par les médecins de tous les pays. Faites-en l'essai sur des enfants en dentition. Nous garantissons les résultats les plus satisfaisants.

EN PENSION.—M. V...., demeurant à Marseille, enlevait, il y a environ trois mois, une jeune fille appartenant à une excellente famille. Les amoureux se réfugièrent à Paris.

Ils apprirent, bientôt, qu'ils étaient recherchés. Pour ne pas être arrêtés, ils eurent recours à un truc assez ingénieux. M. V..... se présenta sous un faux nom dans une maison d'institution du quartier Montparnasse.

"Ma fille, dit-il à la directrice, en présentant sa maîtresse, désire préparer son brevet supérieur. On m'a recommandé votre maison."

On débattit les conditions; on tomba d'accord. La jeune fille entrerait comme pensionnaire; elle sortirait le dimanche et le jeudi.

Lorsque la pensionnaire fut entrée dans la maison de Mme X....., M. V..... écrivit à ses amis, aux parents de la jeune fille, déclarant qu'il était inconnu, qu'il était parti seul. Puis il se rendit chez le commissaire de police de son quartier, se plaignant des soupçons qui s'étaient élevés contre lui, et le priant de constater qu'il vivait seul.

M. V....., chaque dimanche et chaque jeudi, emmenait sa maîtresse dans un hôtel de la banlieue, sur la ligne de Soeaux.

On surveilla M. V....., et l'on ne tarda pas à découvrir son petit manège.

Il a été arrêté. L'arrestation de Mlle X....., que des agents sont allés chercher au moment où elle prenait une leçon de morale, a produit un vif émoi dans l'institution où elle se cachait.

ESPAGNE.—LE NOUVEAU CERCLE FÉDÉRAL A MADRID.—L'UNION IBÉRIQUE RÉPUBLICAINE.—DISCOURS DE M. PI Y MARGALL.—LA POPULATION DE MADRID.—Les fédéraux ont inauguré leur nouveau cercle à Madrid. M. Pi y Margall présidait. Le secrétaire des fédéraux a lu une lettre de M. Magalhaes Lima—lettre dans laquelle celui-ci fait des vœux ardents pour l'établissement d'une union ibérique sous la forme républicaine.

—M. Pi y Margall a prononcé un discours. Après avoir exposé le développement des idées républicaines depuis 1873, il a déclaré que les républicains conviennent qu'on ne peut pas obtenir la République par les voies légales.

S'occupant ensuite de la question sociale, l'orateur a soutenu que l'Etat devait intervenir dans les conflits entre le capital et le travail. Il a ajouté que le sentiment de l'égalité existait dans la classe ouvrière, et que c'était de cette classe, surtout, qu'il fallait s'occuper.

En terminant, M. Pi y Margall a fait des vœux pour la paix universelle.

Le dernier recensement a donné, pour Madrid, une population de 462,055 habitants.

L'Ague Cure d'Ayer est un spécifique infaillible pour les maladies miasmatiques et bilieuses.

GARCIN—Décédée le 15 juillet, à 10 1/4 h. P. M., MARIE GARCIN, agée de 20 ans et 11 mois, fille de J. P. Garcin et Anne Cregy. Les amis de la famille sont prié de vouloir bien assister à l'enterrement, aujourd'hui 16 juillet, à 4 1/2 h. P. M. Le départ partira de sa dernière résidence, 52 1/2 rue d'Orléans.

FORTIER.—Décédé hier, 15 juillet 1891, à 11 heures du matin, à l'âge de 63 ans, HONORÉ F. M. FORTIER, appartenant à la Compagnie des Gardes d'Orléans, 30me régiment de la Louisiane Brigade Gibson et ancien maire de la paroisse Jefferson, résidant de la Nouvelle-Orléans depuis 21 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de son beau-fils J. V. Guillotte, sont priés d'assister à son funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, jeudi 16 juillet 1891, à 4 1/2 heures P. M., de sa dernière résidence, No 93 rue Clouet, entre Dauphine et Bourgogne.

AVIS

Aux Consommateurs et au Public.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DE GAZ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. 9 juillet 1891.

Les inspecteurs de gazomètres de cette compagnie ont des certificats émis par ce bureau les autorisant à avoir accès aux gazomètres. Sur demande, ils doivent faire voir leurs certificats.

V. VALLOIS, Secrétaire.

11 jul—15d

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix: $1 par bouteille.

DR. PEREZ, Bureau 233 rue du Canal, Près le Dépôt du Fort Espagnol.

18 déc—1 an

Avis.

BELLE OCCASION.

Le soussigné voulant se retirer des affaires, offre à vendre sa fabrique de chocolat et Confiserie, située rue Royale, No 119. Cette fabrique de Chocolat est une des plus importantes, machines modernes et en parfait état. Machine à vapeur, machine à gaz et le tout en parfait état.

P. GISCLON.

28juin—1m—Dim Mer Ven

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il est disposé à satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et le confort désirable. Les prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert pour la saison.

5 mai—2m

JOHN D. BURGHARDT, Plombier et ajusteur de tuyaux de vapeur et de gaz, brasseur.

103 rue Hendée, Nouvelle-Orléans, Lne.

Marchand de: Lustres, globes, branches, baignoires, lavabos, lavoirs de cuisines et d'offices, tuyaux de plomb, étoffes, tuyaux, étoves à vapeur, huile et gaz, tuyaux de plomb et bordés de forbleau. Prix modiques, une spécialité.

8 juil—dm—dim jeu

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.

(Casernes et Versailles)

Les officiers et membres de cette Société sont notifiés qu'une réunion générale extraordinaire aura lieu JEUDI, 16 courant, à 7 heures précises du soir, à la salle de la société cité Chartres et Hancock, dans le but d'amender l'article 13 de la constitution.

La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre du Président,

SÉBASTIEN ROY, Le Secrétaire, F. A. MILLES, 14 juil—3f

Louisiana Electric Light Co.—Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1891—Avis est donné que, conformément à la charte de la compagnie et aux lois de l'Etat, une assemblée générale des actionnaires de la dite compagnie aura lieu au bureau de cette dernière, rue de l'Union, No 62, le MARDI 11me jour du mois d'août 1891, le midi, pour voter sur un amendement de l'article 3 de la charte, augmentant et continuant les pouvoirs de la compagnie.

E. S. NEUSTADTL, Secrétaire et Trésorier.

12 juil—12 21 28—août 4 11

Bureau du New Orleans Insurance Co.—Nouvelle-Orléans, 9 juillet 1891.—A une assemblée des Directeurs tenue ce jour, un dividende semi-annuel de 3 0/0 a été déclaré payable, à partir de lundi, 13 juillet 1891.

JOS. A. HINCKS, Secrétaire.

10 juil—7f

Bureau de la Imperiore Wood Wehouse Company—Coin des rues Conti et Peters.—Nouvelle-Orléans, 13 juillet 1891—A une réunion des actionnaires de cette compagnie, tenue le 6 de ce mois, MM. Jos. L. Bourdette, H. Lange, A. Blache, J. C. Tremoulet et Henry Tremoulet ont été élus directeurs, et à l'organisation du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, M. Henry Tremoulet a été réélu Président et M. Jos. L. Bourdette élu Vice-Président.

14 juil—3f E. A. JOURDAN, Secrétaire.

Avis.

L'adjudicataire des privilèges, bars, restaurants, ice cream, gâteaux, limonades, soda, jeux et amusements divers (pour la fête française du 14 juillet prochain, aux Fair Grounds) fait savoir aux personnes qui voudraient acheter un ou plusieurs de ces privilèges, qu'elles peuvent s'adresser à M. J. A. Buisson, coin Bourbon et Toulouse, tous les jours, de 10 heures du matin à 1 heure de l'après-midi.

23 jun

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent Assortiment de Bijoux de Deuil et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc 90—1 an

JAPANESE PILE CURE

Cure assurée d'hémorroïdes de tous genres—Externes, internes, sèches ou saignantes, cuisantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte; 6 boîtes pour $5.00; envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 si cet de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement.

22avril—1an

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un du plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pimples, qui proviennent du sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions non nourrie et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'efficacité spécifique, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères prometteraient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

12jle 1—1aeo

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES — DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 8 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président.
EDW. J. HOBET, Vice-Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

M. Abascal, H. Larousseini,
Edw. J. Hobet, Jos. Bayle,
Jules Andreu, Henri Pitot,
H. Gully, J. P. N. Baquié,
E. J. Demarest, Chas. E. Schmidt,
J. W. Hincks, Jules Tuyes.

21 fév 91—1 an

AVIS

Aux Consommateurs et au Public.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DE GAZ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. 9 juillet 1891.

Les inspecteurs de gazomètres de cette compagnie ont des certificats émis par ce bureau les autorisant à avoir accès aux gazomètres. Sur demande, ils doivent faire voir leurs certificats.

V. VALLOIS, Secrétaire.

11 juil—15d

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE, SEUL AGENT, 149 rue Bienville, coin Toulouse.

6 juil—6 m

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement environ 2 heures sans jeûne ni trouble.

Dr DAVID,

57, Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Cures sans médecines.

Asthme, Rachitisme, Constipation, Hémorrhoïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernie, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Prière de prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.

7 mars—1an

LA PREMIERE ALERTE Capsules de santé contre les maladies du système urinaire

---

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le sam